

La maison rurale médiévale en Sardaigne: un atelier d'ethno-archéologie

The medieval rural house on Sardinia:
an ethnoarchaeological case study

Das mittelalterliche Bauernhaus in Sardinien:
eine ethnoarchäologische Fallstudie

Jean-Michel Poisson

Malgré la multiplicité des expériences, il n'est pas encore possible de dresser un tableau général des résultats proposés par l'utilisation de la méthode ethno-archéologique dans le domaine méditerranéen. Les initiatives en ce domaine se sont multipliées depuis quelques dizaines d'années et plusieurs colloques ont montré l'importance des acquis et du potentiel encore faiblement exploité par ce type de démarche qui associe l'analyse de données archéologiques et celle de faits ethnographiques pour proposer une reconstitution anthropologique des sociétés anciennes¹. On tentera cependant de montrer ici quelques exemples, tirés d'une enquête portant sur l'habitat médiéval en Sardaigne, qui peuvent illustrer les potentialités de ce type d'approche, en ce qui concerne, par exemple, la maison rurale.

On le sait, ce sont surtout les préhistoriens qui ont montré la voie dans ce domaine. D'importantes études, favorisées par le contact avec des cultures traditionnelles lointaines mais directement observables ont ainsi servi de modèles². Les archéologues médiévistes, démontrant en cela comme en beaucoup d'autres domaines leurs préoccupations anthropologiques, ont vite reconnu l'intérêt de la démarche: je renvoie là-dessus aux écrits méthodologiques de J.-M. Pesez³. C'est

en effet à propos de l'habitat rural que l'on a semblé-t-il le plus travaillé, en particulier grâce à l'existence des corpus d'architecture rurale⁴, et du travail des folkloristes sur les pratiques⁵. Cependant, les enquêtes revêtent encore souvent un caractère expérimental. C'est pourquoi on peut encore parler d'atelier, car beaucoup de difficultés méthodologiques - que l'on peut illustrer par des questions du genre: comment faire concourir valablement deux catégories de données séparées par un facteur temps? ou bien: les modèles ethnographiques sont-ils transposables en archéologie? - ne sont pas encore surmontées.

La maison rurale sarde traditionnelle: types et fonctions

Travaux ethnographiques

Les différents types d'habitat traditionnel en Sardaigne sont assez bien connus par un ensemble de travaux initiés par les observations des folkloristes et des voyageurs du XIX^e s. puis plus récemment par les travaux des géographes et des ethnologues⁶.

¹ Citons à titre d'exemples parmi une abondante bibliographie: Per una storia delle dimore rurali 1980, *Archeologia medievale* VII, p. 7-436; D. Andrews - M. Cima 1984: Dal villaggio alla malga. Primo contributo per un'archeologia degli insediamenti storici in valle Orco, Cuorigné (Orco anthropologica 4); *Revue Archeologia postmedievale* 2000. Società, ambiente, produzione, Florence, dernier volume paru, n°4 A. Bazzana, A. - volume paru, n°4 A. Bazzana, A. - Delaigue, M.-C. (eds.) 1995: Ethno-archéologie méditerranéenne, Madrid, Collection de la Casa de Velázquez 54).

² Là aussi, la bibliographie est très abondante, depuis les travaux pionniers comme A. Leroi-Gourhan - M. Brézillon 1972: Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien, Paris (VII^e supplément à Gallia Préhistoire), 2 vol.; jusqu'aux plus récentes études comme C. Debaine-Francfort - A. Idriss (dir.) 2001: Keriya, mémoires d'un fleuve. Archéologie et civilisation des oasis du Taklamakan, Paris.

³ J.-M. Pesez 1998: Archéologie du village et de la maison rurale au Moyen Age, Lyon, (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales 5); J.-M. Pesez (dir.) 1985: Brucato. Histoire et archéologie d'un habitat médiéval en Sicile, Rome (Collection de l'École Française de Rome, 78), 2 vol.

⁴ Consiglio nazionale delle Ricerche, Ricerche sulle dimore rurali in Italia, Florence, Olschki, 30 vol., 1938-80; J. Cuisenier (dir.) 1977-81: L'architecture rurale française. Paris, 22 vol.

⁵ Pour me limiter à la Sardaigne: M. Pira 1978: La rivolta dell'oggetto. Antropologia della Sardegna, Milan; G. Angioni - F. Manconi (dir.) 1982: Le opere e i giorni. Contadini e pastori nella Sardegna tradizionale, Milan.

⁶ V. Angius [toutes les rubriques concernant la Sardaigne] dans G. Casalis 1833-56: Dizionario geografico, storico, statistico, commerciale degli stati di S.M. il re di Sardegna, Turin, 28 vol.; A. F. de La Marmora 1860: Itinéraire de l'île de Sardaigne. Turin, 2 vol. L'édition la plus récente (1974) est en italien: Itinerario dell'isola di Sardegna, Cagliari; F. De Rosa 1899, 1979: Tradizioni popolari di Gallura (*Tempio*, 1899), Bologne, 1979; M. Le Lannou 1941: Pâtres et paysans de la Sardaigne, Paris; O. Baldacci (1952) 1985: La casa rurale in Sardegna, Florence, (Ricerche sulle dimore rurali in Italia VIII); V. Mossa 1957: Architettura domestica in Sardegna. Cagliari.

La cellule de base et son évolution

Comme dans beaucoup d'autres domaines méditerranéens, l'élément de base est monocellulaire: c'est un parallélépipède élémentaire composé d'un corps de bâtiment large de 4 ou 5 m et de longueur plus variable, couvert d'un toit en bâtière. A partir de cette unité, la maison sarde est évolutive et peut résulter d'unités juxtaposées en longueur, en profondeur ou en hauteur, selon des logiques fonctionnelles ou sociales. Mais le modèle de base reste souvent présent, comme tel, pour les familles les plus modestes, ou sous forme de cabane circulaire. Dans le Sud, en plaine, on trouve un type différent de maison à cour⁷.

Ainsi la cellule élémentaire est souvent aujourd'hui un fossile directeur pour l'étude anthropologique de la maison rurale, à partir d'éléments anciens toujours observables, ou découverts en fouille. A partir de cet élément de base, on constate différents cas d'évolution chronologique, dont le plus fréquent est un doublement de la structure habitative en deux pièces, par juxtaposition en longueur. Dans les exemples observés, notamment par O. Baldacci, la pièce originelle a été conservée comme cuisine, alors que celle qui a été construite plus récemment est devenue chambre, donnant naissance à la maison bicellulaire typique de la Sardaigne septentrionale⁸. La cellule élémentaire conserve l'empreinte du foyer: c'est le noyau de la maison, la cellule en tant que cuisine, lieu du "métabolisme domestique", selon la belle expression d'A. Sanna, c'est en fait un espace d'usage total⁹.

Ces données dans bien des cas ne sont plus observables aujourd'hui: on doit bien souvent se contenter d'observations de seconde main. A cet égard on peut citer comme exemples l'existence du foyer central à même le sol, ou le couchage sur des nattes végétales disposées sur la terre battue. Il faut alors accueillir comme d'autant plus précieuses des observations détaillées, comme celles dont nous disposons pour Tempio. V. Angius (v. 1850):

"Généralement on utilise la seule argile comme liant de la construction [...]. Les maisons basses (terragne) sont habitées par les personnes de basse condition, et beaucoup pourraient à peine servir d'étable. [...] Le sol est de terre battue, les murs sont sans revêtement intérieur ni extérieur; le toit formé de canisses sur lesquelles on passe une légère couche d'argile, avec au-dessus les tuiles retenues par des pierres, pour qu'elles ne soient pas déplacées par les vents. Elles se déplacent cependant, l'argile s'écoule entre les canisses, et donc peut entrer la lumière, le froid, la pluie, la neige et même la grêle. Certaines ont une cour, souvent celles qui sont situées à la périphérie de l'habitat.

⁷ G. Angioni - A. Sanna 1988: Sardegna. L'architettura popolare in Italia, Roma-Bari; C. Rapallo 1983: La casa tradizionale. In: F. Manconi (dir.): Il lavoro dei Sardi, Sassari; J.-M. Poisson, La maison rurale en Italie médiévale: données textuelles, archéologiques et ethnographiques", Ethno-archéologie méditerranéenne, cit., p. 69-84.

⁸ Op. cit.

Au milieu de la pièce, creusé dans le sol, on voit le foyer qui répand de la fumée dans toute la maison, et revêt de suie les pierres de granite, qui en sont couvertes. D'un côté est le lit, et s'il y a des fils et des filles, on en voit d'autres ailleurs. [...] et l'hiver, quand on ne peut pas laisser les animaux à la campagne, aux familles s'ajoutent les taureaux, ou le cheval, ou les deux espèces. Le lecteur peut s'imaginer la saleté du lieu, la puanteur, qui pourrait asphyxier les habitants si elle ne s'évaporerait par les nombreux interstices du toit."

F. De Rosa (1899):

*"Les maisons des plus pauvres, composées tout au plus d'une seule pièce, étaient enfoncées au dessous du niveau de la rue de 50 à 150 cm, comme l'étaient les fonds de cabanes des Ligures ou des Ibères. Les maisons des bergers consistaient en de misérables cabanes faites de pierres sèches (a muro barbaro), couvertes de joncs, de roseaux et de mottes herbeuses (piote). Tant les maisons pauvres que les cabanes de bergers servaient à la fois de chambre à coucher, de pièce à vivre, de salle à manger, de cuisine et même d'étable, les hommes et les animaux domestiques cohabitent souvent. Le feu y était allumé dans le foyer, composé d'un rectangle fait de pierres et de briques avec âtre d'argile; là, en plus de se chauffer et de cuisiner, on cuisait les galettes de pain (focaccia). [...] les parois étaient noires et couvertes de gras à cause de la suie qu'y déposait la fumée, laquelle n'avait d'autre issue, à part les portes et fenêtres, qu'un large trou pratiqué dans le toit"*¹⁰

Maison rustique à Bisarcio¹¹

Situé dans l'angle nord-ouest de l'ancien enclos épiscopal de S. Antioco, se trouve un bâtiment allongé (14,45 x 6,00 m hors tout) qui présente la façade au sud¹². C'est une construction de grands blocs de trachyte assemblés assez grossièrement et calés par de petits moellons, le tout lié de mortier de chaux. Composé d'un seul rez-de-chaussée, il est couvert d'un toit de tuiles canal en appentis. La façade comporte trois ouvertures correspondant aux trois pièces qui le composent¹³. Le toit est fait de deux pannes longitudinales reposant sur les murs pignons et les refends. Elles supportent des chevrons non équarris sur lesquels sont disposés des canisses de roseaux (*incannittadu*) puis des tuiles. Dans les pièces ouest, une tresse de feuilles de roseaux (*istoggia*) est fixée sous les chevrons. L'intérieur présente des sols de terre battue, pour autant qu'on puisse en juger à cause de la couche de débris qui les recouvre, et les murs sont revêtus grossièrement d'un crépi à la chaux. A l'est se trouve la cuisine, par laquelle on entre dans la maison (dimen-

⁹ Op. cit.

¹⁰ Tradizioni popolari di Gallura, cit., p. 108.

¹¹ Enquête réalisée en août 1994.

¹² Cf. fig. 1 et 2.

¹³ Cf. fig. 3.

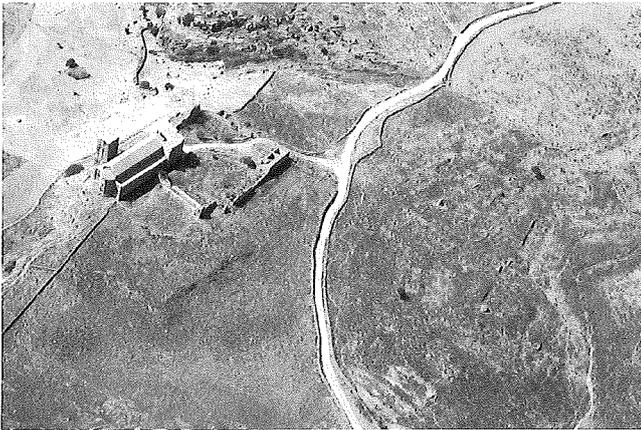


Fig. 1. Bisarcio (Ozieri), vue aérienne de l'ancienne cité épiscopale (cliché A. Humbert - J.-M. Poisson, mission EFR 1991).



Fig. 3. Maison rurale à Bisarcio: façade, du sud (cliché J.-M. Poisson: fouilles d'Urvei, 1994).

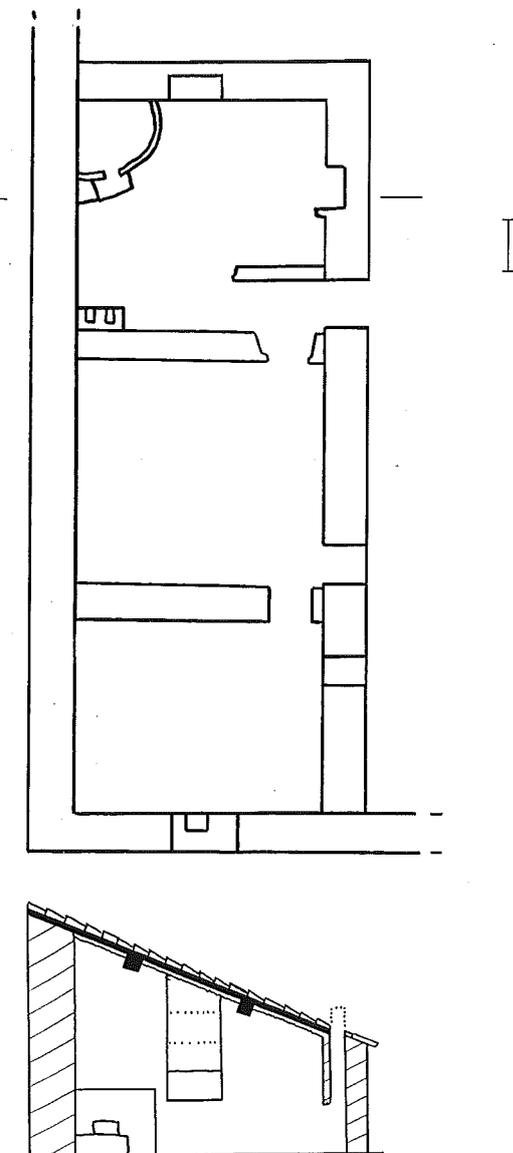


Fig. 2. Maison rurale à Bisarcio: plan et coupe (relevé fouilles d'Urvei).

sions de la porte: 0,86 x 1,70 m); il s'agit d'un espace de 19 m² où sont concentrés les aménagements: dans l'angle nord-est se trouve un four sans conduit (*su fughile*), d'un diamètre de 1,40 m, avec la bouche ouvrant à l'ouest, à 0,50 m du sol; dans la paroi sud est aménagée une cheminée encastree dans le mur; dans l'angle nord-ouest est installé un potager à deux feux; le mur est comporte un placard mural (*almariu*) qui se développe en hauteur jusqu'au toit. Enfin, un muret bas (*sa muredda*), appuyé perpendiculairement au mur sud, entre la cheminée et la porte, est peut-être destiné à empêcher les animaux, entrant par la porte unique et se rendant dans une des pièces ouest par la porte de communication, de s'avancer dans la cuisine. La pièce centrale est un espace de 15,80 m² qui présente une porte transformée en fenêtre par obturation de la partie basse (0,73 x 1,20 m), et dont le linteau porte l'inscription: P. A d. L / 1579 / A S; elle communique avec les deux pièces qui la flanquent par des portes percées dans les murs de refend. La pièce ouest (18,50 m²) est éclairée par un jour (0,52 x 0,70 m) et comporte, dans le mur ouest, un petit placard mural (0,50 x 0,50 m) aménagé dans la maçonnerie d'obturation d'une grande porte préexistante. L'une de ces deux pièces au moins devait servir de chambre. Plusieurs éléments font déceler une évolution chronologique. C'est d'abord l'utilisation d'un angle de l'enclos monumental de l'ensemble épiscopal, où devait se trouver originellement un bâtiment de prestige si l'on en juge par la taille de la baie murée dans le mur ouest (1,21 x 2,00 m). Le bâtiment rustique, dont les murs sud et est s'appuient sur ce rempart, utilise de nombreux blocs de grand appareil, et en particulier deux grands piédroits monolithes pour la porte de communication entre les deux pièces est, (réemplois provenant des ruines du palais épiscopal médiéval) confirmant l'état de ruine avancée, au XVI^e s., des bâtiments situés auprès de la cathédrale¹⁴. Ensuite, cette maison

¹⁴ Siège épiscopal supprimé en 1503. Le village est complètement déserté à la fin du XVII^e s. Cf. J. Day 1973: Villaggi abbandonati in Sardegna dal Trecento al Settecento: inventario, Paris; F. Amadu 1963: La diocesi medievale di Bisarcio. Cagliari.



Fig. 4. Village de pinette près d'Ozieri (d'après A. t'Serstevens 1957: *Itinéraires italiens*. Paris).

présente un remaniement - l'obstruction partielle d'une des deux portes de la façade - qui atteste d'un changement dans la distribution intérieure, donc des fonctions. On peut penser que, maison d'habitation permanente à l'origine avec cuisine et deux chambres, elle ait ensuite été transformée en habitation temporaire avec utilisation des pièces ouest comme écurie et magasin.



Fig. 5. Nuraghe Santu Antine (Torralba): constructions romaines quadrangulaires superposés aux structures circulaires de l'Âge du Bronze (d'après L. Santini 1992: *Immagini di Sardegna dal cielo*. Narni-Terni).

L'évolution chronologique des formes

De l'Âge du Bronze à nos jours: une illusion de continuité

A partir du constat d'une certaine similitude formelle, notamment dans le plan circulaire, entre les constructions nuragiques, et les cabanes de bergers traditionnelles (*sa pinetta*), largement répandues dans l'île jusqu'à la dernière guerre, il est tentant de faire l'hypothèse d'une continuité dans la longue durée¹⁵. Il semble en fait s'agir d'une illusion. En effet, en premier lieu, les constructions nuragiques sont mégalithiques et couvertes d'un toit en fausse coupole, alors que les cabanes circulaires sont édifiées et moellons à sec et couvertes de paille, seule donc la forme circulaire associerait ces deux types de structures. Or il y a une solution de continuité chronologique entre ces constructions de l'Âge du Bronze et les exemples subactuels, représentée par les structures qui, dès l'époque romaine, se sont substituées aux constructions nuragiques, avec des plans quadrangulaires, comme sur le site de Santu Antine par exemple¹⁶. De plus, aucun exemple médiéval de construction rustique circulaire n'est attesté, en particulier sur des sites d'origine nuragique comme à Lerno¹⁷. Enfin, on remarquera que la cabane circulaire traditionnelle existe dans des zones où la civilisation nuragique n'est pas présente: on peut citer les pinette de Sicile, trulli de Pouilles et même les cadoles et bories de la France méridionale et orientale¹⁸.

Maisons rurales du XIV^e s. à Urvei

Le site d'Urvei se trouve dans la partie centro-septentrionale de la Sardaigne, au bord du plateau qui

¹⁵ C. Zervos 1954: La civilisation de la Sardaigne du début de l'Enéolithique à la fin de la période nuragique. Paris (Cahiers d'art). L'édition la plus récente (1980) est en italien: La civiltà della Sardegna, Sassari; G. Lilliu 1963: La civiltà dei sardi dal neolitico all'età dei nuraghi. Turin. G. Angioni et A. Sanna (Introduzione, L'architettura popololare, cit., p. 3) évoquent " la straordinaria presenza del passato, la convivenza di capanne, recinti, villaggi con i monumenti metalitici segnalano continuità morfologiche e d'uso altrove impensabili " ainsi que " la questione storico-archeologica posta da questa continuità e contiguità ". Cf. fig. 4.

¹⁶ Cf. fig. 5.

¹⁷ P. Basoli 1991: Pattada (SS), Nuraghe Lerno: campagna di scavo, Bollettino di Archeologia t. 10, p. 138-140.

¹⁸ E. Bertaux 1899: Etude d'un type d'habitation primitive: Trulli, caselle et specchie des Pouilles, Annales de Géographie, p. 207-230.

¹⁹ Fouilles archéologiques réalisées par l'Ecole française de Rome et le CIHAM et collaboration avec l'Université de Cagliari et la Soprintendenza archeologica di Sassari e Nuoro de 1989 à 1994. Cf. J.-M. Poisson 1991 (1993): Ozieri (Sassari). Località San Leonardo. Prima campagna di ricerche archeologiche nel sito di Urvei, Bollettino di Archeologia t. 10, p. 135-137; 1991 (1993): Ozieri (Sassari). Urvei. Località San Leonardo. Seconda campagna di scavi, *ibidem* t. 13-14-15, 1992 (1994), p. 234-236.

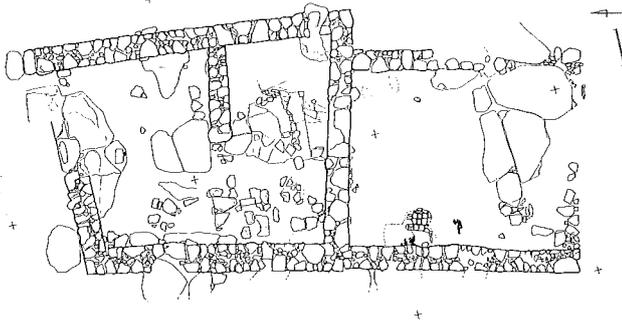


Fig. 6. Urvei: (Ozieri): plan de la maison IV (relevé fouilles d'Urvei).



Fig. 7. Urvei: la maison III, vue du nord (cliché J.-M. P., fouilles D'Urvei).

limite le Monte Sassu, au Sud. Perché à 637 m d'altitude, il domine la plaine d'Ozieri¹⁹. L'habitat occupe principalement un plateau allongé de 170 x 45 m en bordure de la falaise. Mentionné pour la première fois ans la deuxième moitié du XI^e s. le site est densément occupé à partir de la fin du XIII^e et jusque dans la deuxième moitié du XIV^e où il est abandonné. Sur le plateau, la zone villageoise s'étend à l'est du château; elle comprend une dizaine de bâtiments disposés régulièrement de part et d'autre d'une rue ouest-est. En contrebas, au Sud, une autre zone d'habitat rustique est présente. A 1500 m à l'est, en bordure de la falaise, se trouve l'église paroissiale du village, S. Leonardo, entourée de vestiges de bâtiments.

Sur le plateau qui porte le *castrum*, huit bâtiments rustiques ont été reconnus et cinq ont été jusqu'à présent fouillés en totalité ou en partie. Parmi ceux-ci, les bâtiments V et VIII ont été reconnus comme des écuries, et trois autres sont des bâtiments d'habitation: III, IV et VI. Il s'agit de maisons construites en moellons de trachyte liés d'argile, généralement ouvertes sur la rue. Le bâtiment IV comporte trois pièces, et est disposé perpendiculairement à la rue, sur laquelle il s'ouvre, au nord. La partie nord (7,50 x 6,70 m) comprend deux pièces séparées par un refend (*sa muredda?*) laissant une large ouverture de communication (2,10 m). La partie sud, sans communication interne, comprend une pièce (5,80 x 4,20 m),

ouverte au sud. Aucun fragment de tuile n'a été rencontré au cours de la fouille, laissant envisager une couverture végétale. Les sols sont aménagés en terre battue entre de nombreux affleurements rocheux en partie aplanis. La partie nord comprend de nombreux aménagements internes: dans la partie ouest, les restes d'un dallage grossier de pierres plates; dans l'angle sud-est de la pièce nord, un alignement de pierres contre le mur sud; dans la partie centrale de la pièce nord, contre les murs nord et sud, des aménagements dans le rocher. Les nombreuses traces de feu éparses dans toute la pièce, de même que la présence de scories font penser à un usage artisanal pour cette partie du bâtiment. La pièce sud comporte un foyer aménagé contre le mur ouest: il s'agit d'unâtre composé de fragments de briques, bordé de fragments de briques posés sur chant, associé à un cendrier placé au nord. On peut supposer que cette pièce était destinée à l'habitation.

Le bâtiment a été construit en deux temps: les murs est et ouest de la pièce sud viennent s'appuyer sur le mur sud de la partie nord, dont les quatre murs sont chaînés. On peut donc penser que l'on a soit accolé une pièce d'habitation à un local artisanal, soit dissocié les fonctions artisanales et habitatives.

Le bâtiment III comporte une seule pièce de forme trapézoïdale. Il est situé à l'est du précédent, sur lequel il s'appuie. L'existence de ce mur mitoyen fait d'ailleurs penser à l'éventualité que les deux bâtiments fassent partie d'un même ensemble. La fouille n'a pas mis en évidence une porte à cause de la faible hauteur de conservation des murs; on peut seulement exclure une communication à l'ouest avec le bâtiment IV. Là aussi, l'absence de tuiles fait penser à une couverture végétale, et le sol est composé de terre battue entre des affleurements rocheux. Le bâtiment présente un aménagement intérieur assez soigné: il s'agit d'un muret situé à 0,50 m du mur ouest et parallèle à celui-ci, et qui s'appuie sur les murs nord et sud. Ce mur supporte un foyer aménagé, disposé dans l'angle nord-ouest de la pièce. Il présente une sole faite de fragments de briques, en majorité de forme carrée, soigneusement appareillée (1,20 x 0,60 m) et bordée de pierres. Ce dispositif peut être interprété comme une cheminée dont la hotte aurait été supportée par le mur contre lequel le foyer s'appuie, l'isolant ainsi du mur mitoyen. La présence de cet important dispositif conduit à identifier cette pièce comme une cuisine.

Le bâtiment VII est situé au nord des bâtiments III et IV, de l'autre côté de la rue, sur laquelle il s'ouvre, au sud. Il est séparé du bâtiment VIII à l'ouest par une ruelle, mais à l'est il est contigu au VI qui s'appuie sur lui. Il est composé de deux pièces, non communicantes (seule la pièce sud a été fouillée). A l'intérieur, dans l'angle Sud-est est aménagé un foyer composé d'une bordure de grosses pierres entourant une sole aménagée avec des petites pierres, contre le parement du mur est. Ce bâtiment d'habitation présente les mêmes caractéristiques architecturales mais était couvert de tuiles. Il

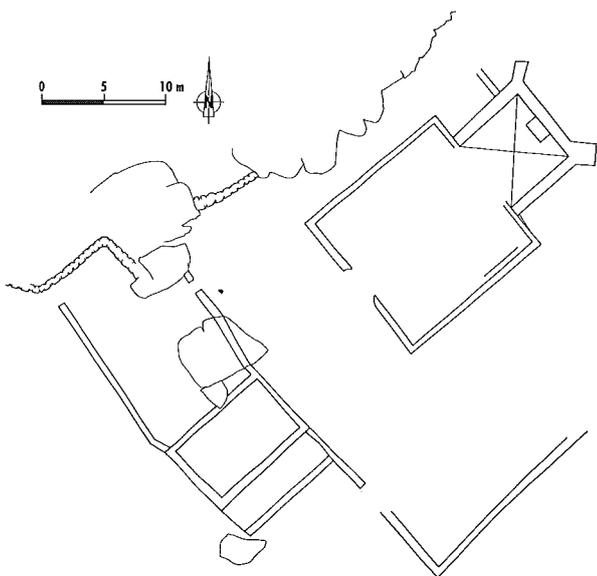


Fig. 8. Urvei: plan du secteur D: église S. Leonardo et cumbessias (relevé fouilles d'Urvei).

a connu deux phases d'occupation séparées par un incendie.

En contrebas du plateau, au sud, est présent un autre quartier comprenant une demi-douzaine de maisons dont une seule a été fouillée. Elle se compose d'une pièce unique quadrangulaire, à laquelle est accolé, au nord, un vaste espace ouvert enclos d'un muret. Deux foyers à sole surélevée sont présents de part et d'autre du mur nord de la maison: un à l'intérieur et l'autre à l'extérieur. Ce type de maison à cour se différencie nettement des structures présentes à l'intérieur du *castrum*.



Fig. 10. Fordongianus: fête patronale à S. Lussorio (cliché J.-M. Poisson 1983).

Cette distinction recouvre sans aucun doute des fonctions différentes et l'on propose de voir dans la maison rustique à laquelle est accolé un enclos pour le bétail une véritable maison paysanne, alors que les bâtiments présents à l'intérieur de l'enceinte pourraient être plutôt des espaces spécialisés pour l'artisanat ou le logement de dépendants du château.

Habitat permanent et temporaire

L'importante question de la distinction morphologique et fonctionnelle entre la maison rurale habitée en permanence et les constructions d'usage temporaire est aussi documentée par les sources archéologiques et ethnographiques. On note en Sardaigne la présence de nombreux sanctuaires ruraux composés d'une église entourée de constructions rustiques appelées *domos*



Fig. 9. Oroset: cumbessias autour de l'église S. Antonio (cliché J.-M. P. 1991).

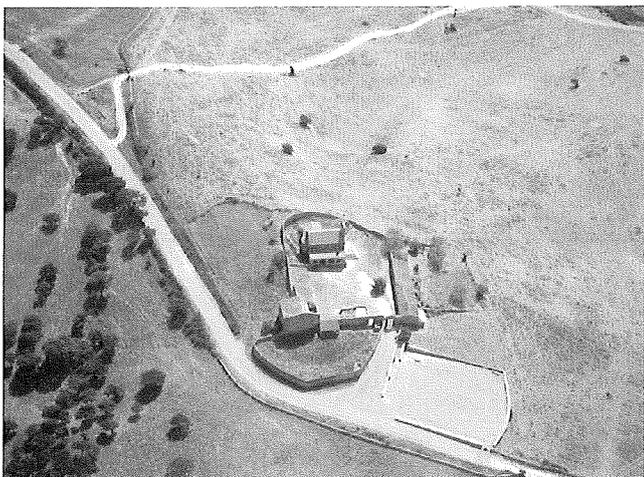


Fig. 11. Castro (Oschiri): vue aérienne de l'ancienne cathédrale S. Maria entourée de cumbessias (cliché A. Humbert - J.-M. Poisson, mission EFR 1984).

de cumbessia destinées à accueillir pendant plusieurs jours les pèlerins au moment de la fête patronale ou des novene²⁰. C'est donc un habitat temporaire dont les cellules ont la forme de maisons traditionnelles d'habitat permanent. Le lieu est souvent considéré comme un ancien village déserté. Exemples: Orosei, Fordongianus, Castro²¹. La structure de l'habitat se caractérise par un plan concentrique, les maisons étant disposées autour du sanctuaire, en position centrale, adoptant une forme circulaire ou quadrangulaire. Ces maisons, généralement monocellulaires, présentent les mêmes caractères que les habitats permanents, dont ils composent une sorte de projection.

A Urvei, à un kilomètre à vol d'oiseau du castrum, un ancien quartier d'habitation médiéval présente cette structure caractéristique: un enclos quadrangulaire délimité au nord par d'importants affleurements rocheux, au sud et à l'ouest par un mur de clôture, délimite un espace ouvert d'une trentaine de mètres de côté au centre duquel se dressent les ruines de l'église S. Leonardo. L'édifice, à nef unique et chœur à chevet

²⁰ A. Mori 1952: Centri religiosi temporanei e loro evoluzione in Sardegna, Studi sardi X-XI, p. 389 et suiv.; 1950: Centri temporanei di Sardegna, Atti del XV congresso geografico italo-turino, Turin, p. 380-384; V. Mossa 1950: Le "cumbessias" o "muristenes", Ichnusa 2, p. 55 et suiv.; C. Gallini 1971: Il consumo del sacro: feste lunghe di Sardegna, Bari; G. Argioni: Santuari e sagre di campagna, L'architettura popolare, cit., p. 120-128. Voir aussi J. Day 1976: L'insediamento precario in Sardegna nei secoli XII-XVIII, Atti del Colloquio Internazionale di Archeologia Medievale, Palerme, p. 2-242: rééd. 1987: In: Uomini e terre della Sardegna coloniale, Turin, p. 127-139.

²¹ J.-M. Poisson 1995: Formes urbaines de la colonisation pisane en Sardaigne. In: M. Balard - A. Ducetier (éds.): Coloniser au Moyen âge - Paris, p. 39-49; J.-M. Poisson - L. Pani Ermini 1988: Le site de Castro: observations anciennes et hypothèses actuelles, MEFRMA t. 100, 1, p. 533-539.

²² Cf. fig. 8.

²³ Voir le plan présenté dans A. Guillou 1974: La civilisation byzantine. Paris, p. 190 (monastère Hosios-Mélétios au Mont Kithairon, XI^e s.).

plat présente des caractéristiques du gothique catalan (culots sculptés supportant les départs de nervures des ogives du chœur). Sur le côté ouest de l'enclos sont présents les vestiges de plusieurs bâtiments rustiques disposés ouvrant sur l'espace central²². Un sondage effectué dans l'un de ceux-ci a montré que cette structure présente les mêmes caractères que les maisons médiévales du castrum, mais que son abandon est postérieur à celui-ci.

Comparaisons avec structures nouragiques: "recinto delle feste" semble avoir été identifié par rapport monastères byzantins²³.

Matériaux et techniques de construction

Une minéralité relative

On a coutume de dire que l'architecture rurale méditerranéenne est caractérisée par l'usage de la pierre, et de l'opposer à celle de l'Europe centrale et septentrionale qui serait celle du bois. Pour le Moyen Âge, l'archéologie a pu accentuer ce contraste, qu'il est sans doute nécessaire de nuancer²⁴.

Il faut à ce propos rappeler que l'Italie padane est une région où les constructions rurales en bois sont attestées depuis le Moyen Âge. Il faut rappeler aussi que les recherches archéologiques récentes ont montré une utilisation du bois assez fréquente dans les habitats du haut Moyen âge et les structures de proto-incastellamento (Caprignano, Montarrenti, etc.²⁵).

L'usage du pisé dans l'habitat médiéval est une découverte plus récente, encore limitée à l'espace urbain (Grosseto²⁷, Perpignan²⁸).

²⁴ Cf. la carte publiée dans S. Langé 1988: L'héritage roman. La maison de pierre d'Europe occidentale. Milan - Liège.

²⁵ P. Galletti 1983: La casa contadina nell'Italia padana dei secoli VIII-IX, Quaderni medievali 16, p. 6-28; L. Chiappa Mauri 1980: Per la storia del paesaggio agrario: tipi di dimore rurali nella bassa Lodigiana nella prima metà del XV secolo, Archeologia medievale VII, p. 95-125; R. Francovich - S. Gelichi - R. Parenti 1980: Aspetti e problemi di forme abitative minori attraverso la documentazione materiale nella Toscana medievale, Florence, Quaderni dell'insegnamento di archeologia medievale dell'Università di Siena 2; S. Gelichi - M. Librenti (sous presse): La maison de bois du premier Moyen-Âge en Italie padane, Cadres de vies et manières d'habiter (XII^e-XVI^e s.), VIII^e congrès international de la Société d'Archéologie Médiévale, Paris, octobre 2001.

²⁶ F. Bougard - E. Hubert - G. Noyé: Du village perché au castrum: le site de Caprignano en Sabine, Castrum 2, p. 433-465; R. Francovich - S. Gelichi: Insediamento sparso e insediamento accentratissimo medievale nelle ultime ricerche archeologiche in Toscana ed Emilia-Romagna: alcune considerazioni, Castrum 2, p. 467-478.

²⁷ R. Francovich - S. Gelichi 1980: Archeologia e storia di un monumento mediceo. Gli scavi nel "cassero" senese della fortezza di Grosseto, Bari.

²⁸ F. Guyonnet 2001: Les maisons en terre du quartier Saint-Jacques de Perpignan (XIII^e s.), communication à la table-Ronde: Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, Montpellier, novembre 2001.

La mise en œuvre de la pierre dans la maison médiévale

À Urvei, les maisons sont construites en moellons de trachyte bruts extraits du sol même du plateau. Pour une bonne part, il doit même s'agir de pierres ramassées en surface. En effet, les traces d'extraction ne sont pas visibles et les moellons ne portent souvent aucune trace de retouche. Ce trachyte local ne fournit d'ailleurs pas de blocs de belle qualité: il est à la fois dur et parcouru de diaclases. L'appareil des murs rustiques reflète bien les caractéristiques de cette roche. Les dimensions des moellons sont très variables. Certains blocs sont énormes, d'autres minuscules, avec entre les deux, toutes les tailles possibles. Il en résulte évidemment un type d'appareil extrêmement irrégulier. Les moellons sont généralement utilisés bruts. Quelquefois on note une retouche sur la face de parement: la pierre semble avoir été cassée au marteau. D'une façon générale, les murs sont composés de deux parements appareillés et les interstices sont remplis de terre et de petites pierres. Les parements sont composés de moellons généralement posés à plat avec la face retouchée ou tout simplement la face la plus plate en parement et la queue tournée vers l'intérieur du mur. Quand les blocs sont plus importants, les parements peuvent s'interpénétrer et certains blocs occupent toute la largeur du mur. Les murs ne sont jamais fondés: ils reposent soit sur des affleurements rocheux qu'ils épousent sans aménagement, soit sur un remblai de terre disposé pour combler grossièrement les creux entre les affleurements²⁹.

Les multiples usages de la terre

Si la pierre est le plus présent des matériaux utilisés pour la construction de la maison, plusieurs autres éléments entrent en compétition, principalement la terre et les végétaux. Dans la construction de pierre: liant des murs, cette argile utilisée comme liant est appelée lutu et apparaît dans la documentation médiévale sarde dès le XI^e S³⁰; sols, toits pisé, adobe (briques crues).

Avec soubassements de pierres: ce qu'on trouve en fouille, en l'absence d'une couche de destruction importante, est la base d'un mur de pierre ou le soubassement d'un mur en pisé,

*"Uras est un gros village, placé au centre du Campidano (...). Les maisons d'Uras sont bâties, comme celles de plusieurs villages de cette plaine, non en vrai pisé, mais en grosses briques non cuites, faites avec de la terre et de la paille hachée; on les nomme ladiri et on les place par couches, les unes sur les autres. On baigne pour cela la surface de la couche inférieure chaque fois que l'on en ajoute une, ce qui tient lieu de ciment; cela fait que ces briques s'unissent en quelque sorte les unes aux autres, et c'est ce qui donne à ces murs une grande solidité; mais on fait préalablement, jusqu'à hauteur d'un mètre, les soubassements des habitations avec de gros cailloux liés par de l'argile détrempée. Cela n'a pas empêché plusieurs catastrophes, parmi lesquelles je citerai celle qui eut lieu en 1827, à la suite d'un fort orage qui inonda toute cette région. Je vis alors la plus grande partie de ces maisons se délayer comme du sucre dans de l'eau. C'était un triste spectacle que celui de voir ce gros village réduit en peu de minutes à l'état d'un amas informe de terre glaise mêlée de meubles, de bois et de tuiles, au milieu duquel s'agitaient les malheureux habitants, occupés à reconnaître leurs demeures défaits, et à sauver de cette pâte boueuse leur linge et leurs effets les plus précieux."*³¹

La place des végétaux

Dans la construction, c'est surtout le toit qui est concerné, avec les canisses qui supportent la couverture et les tresses de feuilles.

Il y a aussi des cloisons, parois faites de roseaux tressés pour diviser les pièces³².

L'archéologie médiévale en Sardaigne est encore dans sa phase pionnière, seuls quelques rares habitats ruraux ont fait l'objet de fouilles. C'est pourquoi il est encore difficile de présenter des résultats comparables à ceux dont peuvent faire état tant de régions d'Europe septentrionale.

²⁹ Autres exemples à Geridu, Cf. *M. Milanese*; Lerno: *P. Basoli* op. cit.

³⁰ et non pas "usage mixte de briques et de blocs de terre" Cf. *Cadeddu 1999*. In: *M. E. Cadeddu - R. Sanna - P. F. Simbula 1999*: Adobes, ladiri et tapies. Sources littéraires et archivistiques pour l'étude de l'architecture en terre crue de l'île de Sardaigne, *L'architecture de terre en Méditerranée*, Rabat, p. 273-285; *I. Garau 1999*: Stato dell'arte architettura in terra cruda in Sardegna, *L'architecture de terre en Méditerranée*, Rabat, p. 175-191.

³¹ *A. de La Marmora 1860*: Itinéraire de l'île de Sardaigne. Turin, t. 1, p. 480.

³² Visibles sur des aquarelles du XIX^e s. (*G. Cominotti 1825*: Raccolta di trenta costumi sardi; *F. Alziator 1963*: La raccolta Luzzietti, Rome) reproduites dans *A. M. Colomo - G. Speciale 1983*: I costumi della Sardegna. Nuoro.